

EMILY  
BLAINE

*Dear  
you*

Acte 4

EMILY BLAINE

# Dear You - Acte IV

Roman



Harlequin HQN® est une marque déposée par Harlequin S.A.

Conception graphique : Alice NUSSBAUM

© 2013 Harlequin S.A.

ISBN 9782280300513

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85 boulevard Vincent Auriol -75646 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

[www.harlequin-hqn.fr](http://www.harlequin-hqn.fr)

## Résumé de l'acte III :

Après le départ d'Andrew Blake du *Peninsula*, Kat choisit d'oublier leur baiser et de privilégier sa relation avec Dan. Pourtant, leur histoire est vacillante, troublée par la possessivité de Dan et sa rivalité avec Andrew. Kat confie ses craintes à l'inconnu de l'annonce, qui la conseille et lui redonne invariablement le sourire.

Quand Dan annule à la dernière minute leur soirée au théâtre pour un match de base-ball avec son père, Kat est une nouvelle fois déçue. La fois de trop ? Andrew Blake, qui a observé la scène, saisit l'occasion et tente de soutirer une nouvelle soirée en sa compagnie. Mais Kat tient bon et refuse.

Pourtant, malgré cela, elle le retrouve , assis à ses côtés au théâtre. Cette dernière provocation annihile ses dernières résistances et elle accepte de passer la nuit avec lui. Mais Andrew refuse de profiter de la situation.

À son retour chez elle, et encore sous le charme de sa nuit auprès d'Andrew, Kat retrouve Dan, furieux.

\*  
\* \*  
\*

– J'avais tablé sur un retour un peu moins tardif.

– Bon sang, Dan, tu m'as fait une peur bleue ! Qu'est-ce que tu fiches ici ? hurlai-je en avançant vers lui.

– Je t'attendais.

Son calme m'effrayait et je reculai doucement jusqu'à la porte. Du coin de l'œil, je vis un sac de voyage bleu. Je pris conscience que ma soirée puis ma nuit avec Andrew Blake m'avaient fait oublier un certain nombre de choses, notamment mon projet de week-end dans le New Jersey avec mon petit ami officiel.

– Tu es entré chez moi en mon absence ?

– Ton gardien me trouve sympathique. Où étais-tu ? demanda-t-il sèchement.

– À l'hôtel, répondis-je avec sincérité.

– Avec lui, je présume.

Il se leva et avança vers moi. Je fixai son visage impassible, trop calme, trop lisse. Ses yeux étaient noirs, ses poings serrés à s'en faire sûrement mal. À la vue des cernes sous ses yeux, je compris qu'il n'avait pas dormi de la nuit.

– Comment était la pièce ? s'enquit-il.

– Dan, il faut qu'on parle.

– Je t'ai vue avec lui. J'étais là, avec mon père, je t'attendais à la sortie et tu étais avec lui. Il avait la main sur toi. Juste là, précisa-t-il avant d'enrouler prestement son bras autour de moi pour appuyer sur le bas de mon dos.

Je m'écartai vivement et m'éloignai de lui. Je n'aimais pas ce que je ressentais. Peut-être était-ce la conversation avec Gregory qui me troublait toujours, mais Dan m'effrayait.

– Dan, je crois que toi et moi devrions faire... une pause, articulai-je difficilement.

– Une pause ?

– Une longue pause, précisai-je en agrippant la chaise derrière moi.

– Tu me quittes pour lui ? s'esclaffa-t-il.

– Non. C'est juste que je ne supporte plus... ta... jalousie, ta colère contre lui et contre moi. J'ai l'impression de passer mon temps à apaiser tes craintes.

Son visage se radoucit aussitôt et je décrispai mes mains pour les mettre devant moi.

– Je craignais de te perdre. En quoi cela fait-il de moi un mauvais petit ami ?

– Tu n'as pas confiance en moi.

– Tu as passé la nuit dehors, dans les bras d'un autre homme ! ironisa-t-il avec un sourire mauvais.

Je baissai le regard et me triturai les mains. Certes, Daniel n'avait jamais eu une grande confiance en ma capacité à résister à Blake, mais j'étais celle qui avait cédé. Je l'avais embrassé, j'avais accepté de passer la nuit avec lui, j'avais oublié Daniel et lui avais donné raison. Je ne méritais pas sa confiance.

– Tu ne prends même pas la peine de nier ! souligna-t-il.

– Pour quoi faire ? Je suis certaine que tu as eu tout le temps de t’inventer une histoire à ce sujet et que tu n’en démordras pas.

– Il te voulait depuis le départ.

– C’est faux. C’est juste... un concours de circonstances.

– J’ai cru que tu étais différente. J’ai cru que son argent, son pouvoir, ses relations ne t’atteindraient pas.

– Je me fiche de tout ça ! hurlai-je, détestant qu’il me considère comme une femme vénale et matérialiste.

– Voyons, Kat ! J’ai déjà connu ça, murmura-t-il.

– Dan, tu es un type formidable, tu es gentil et prévenant, mais...

– ... je ne suis pas lui. Je connais la chanson, merci. Il va te faire du mal, lança-t-il après un court silence. Il te manipule, il se sert de toi, de ta naïveté, pour mieux te laisser tomber ensuite.

– Ma naïveté ? Mon Dieu, Dan, mais tu ne me connais vraiment pas !

– Je le connais, lui, et les types dans son genre ! cracha-t-il, plein de hargne. « Andrew Blake, roi tout-puissant des médias... » Comment peux-tu croire qu’il puisse s’enticher d’une fille comme toi ?

– Sors de chez moi ! lui ordonnai-je en retenant mes larmes.

Son visage changea de nouveau, et il sembla prendre conscience de la portée de ses mots. Il s’approcha de moi et posa sa main sur ma joue. Je fermai les yeux, pas certaine de pouvoir supporter la suite de cette conversation. Mon ventre se tordit douloureusement quand je compris à quel point je m’étais trompée sur lui.

– Kat, ce n’est pas ce que j’ai voulu dire.

– Sors de chez moi, répétai-je.

– Il va te piétiner. Il va faire de toi une femme sans âme. Petit à petit, tu ne seras plus toi-même. Ou alors, dans le meilleur des cas, il se désintéressera de toi du jour au lendemain.

Mon cœur se serra dans une douleur atroce. Non seulement Dan me considérait comme faible et fade, mais il jugeait Andrew sans le connaître. La main de Dan quitta ma joue. Il attrapa sa veste posée près de moi.

– Les types comme lui ne s’embarrassent pas des états d’âme, dit-il en récupérant le sac de voyage.

– De toute évidence, tu ne t’embarrasses pas des miens, lâchai-je alors que je me sentais vaciller sur mes jambes.

– Tu n’es qu’un pion dans son univers. Il t’écrasera, sans même que tu t’en rendes compte. Et quand il aura réussi à te couper du monde, à te vider totalement, alors tu comprendras que j’avais raison.

Il enfila sa veste et, après un dernier regard, quitta mon appartement. À bout de souffle, le cœur en miettes et le corps pétri de douleur, je m’écroulai contre le mur jusqu’à heurter le sol. Je m’octroyai de profondes inspirations et expirations pour tenter de chasser mon mal-être. Après plusieurs minutes, je me relevai et allai dans ma chambre me changer. J’enfilai un pull épais et un bas de jogging, espérant limiter le froid qui s’insinuait en moi.

Je passai la matinée dans le coton. Après l’euphorie de ma nuit avec Andrew, l’atterrissage fut douloureux. Les mots de Dan flottaient dans mon crâne, provoquant même une légère crise de paranoïa. Et s’il avait raison... Si j’avais cédé trop facilement... L’univers d’Andrew et le mien n’avaient rien en commun... Pourquoi m’avait-il choisie ?

La journée passa lentement, très lentement. Malgré toute ma volonté à m’occuper et à m’activer dans l’appartement, je me sentais presque nauséuse. Je n’avais aucun regret concernant ma nuit avec Andrew, mais j’avais l’impression d’en payer les conséquences de manière disproportionnée.

\*  
\* \*

Finalement, c’est avec un certain soulagement que je regagnai le *Peninsula*. J’y retrouvai Sam avec une pointe d’anxiété. S’il me parlait de Blake, c’était que tout l’hôtel était au courant. Mais les transmissions se passèrent sans encombre. Ou presque.

– Blake a laissé un mot pour toi, l’enveloppe est dans ta banquette.

– Oh... merci, murmurai-je en rougissant.

– Il t’aime bien, on dirait, plaisanta Sam.

– On dirait, oui, souris-je.

Je me perdis dans le souvenir de ses lèvres sur ma main. Quand Sam me ramena à la réalité en claquant des doigts, je m'aperçus que je caressais ma paume en souriant.

– T'es avec moi, là ? s'amusa mon collègue.

– Humm... oui. Juste un peu de fatigue.

– La nuit a été courte ?

Un sourire entendu s'installa sur ses lèvres et, pendant une seconde, je me demandai s'il savait. Ou peut-être qu'il ne savait pas, et que, à l'instar de Gregory, il prêchait le faux pour obtenir le vrai.

– Oui. Je suis rentrée tard, mentis-je.

– Je vais y aller, ma femme m'attend pour qu'on fête son anniversaire.

– OK... Bonne soirée alors, dis-je distraitement.

– Tu es sûre que tout va bien ?

– Oui, oui. Pars tranquille. Je dormirai demain toute la journée.

L'esprit encore embrumé, j'occultai volontairement la lettre de Blake. J'avais déjà beaucoup de difficultés à trouver la motivation pour faire mon travail, il fallait que je la conserve au moins pour exécuter les tâches courantes.

Mais ce que je pensais être un choix raisonnable fut une torture. Mes mains agissaient, mais mes yeux fixaient la bannette où reposait l'enveloppe. Mon cerveau était en veille et c'est en mode automatique que j'expédiais la validation des réservations.

Je repoussai le dossier et arrachai le tiroir contenant le courrier d'Andrew. Son écriture était à peine lisible. Et en voyant que son mot avait été écrit sur un des papiers à en-tête de l'hôtel, je devinais qu'il l'avait rédigé juste avant son départ, de façon un peu précipitée :

Il y a tellement de choses que je veux te dire, et tellement de choses auxquelles je pense. Et toujours trop peu de temps pour les partager avec toi. Mais j'ai pris une décision.

Ma seule exception, c'est toi.

Je t'embrasse,

Andrew.

P-S : Garde-moi ta soirée du 15.



Je fronçai les sourcils à la vue de son P-S. Le 15... Il m'avait dit « quinze jours », et maintenant, il m'annonçait son retour dans plus de trois semaines ! Mais ma déception se dissipa très vite. Je relus son mot :

Ma seule exception, c'est toi.

Un sourire discret, mais heureux, s'étala sur mon visage. Son « exception ». Ce seul mot signifiait tellement de choses maintenant. Je repliai la note et la glissai dans l'enveloppe adressée à mon prénom. Ce n'est qu'à cet instant que je sentis un poids presque imperceptible. Je retirai le mot et retournai l'enveloppe.

L'alliance d'Andrew Blake atterrit dans le creux de ma main. Éberluée, je pris la bague. C'était bien la sienne. Toujours aussi brillante, avec une simple phrase gravée à l'intérieur : « Je ne veux pour flambeaux que tes yeux. » Sous le choc, je m'assis dans le fauteuil et fixai le bijou sans vraiment le voir.

Il avait retiré son alliance. Pour moi. Pour son unique exception. « Mais j'ai pris une décision », m'avait-il écrit.

C'était cela : se défaire de son passé et me choisir. Décider de garder dans un coin de sa tête l'amour qu'il porte à sa femme, pour moi. Les larmes affluèrent à mes yeux et je les sentis rouler le long de mes joues, incontrôlables. Après plusieurs secondes de consternation, je me redressai et les essayai. J'étais de service, je devais me reprendre.

Avec précaution, je remis l'anneau dans son enveloppe. J'étais flattée. Plus que flattée même. Andrew me confiait son alliance, mais je savais que ces quelques lignes allaient au-delà de ce simple bijou.

Je devais lui parler. Maintenant.

Prise dans l'urgence, je cavalai jusqu'à mon vestiaire et récupérai mon téléphone portable. Je trouvai le numéro de son bureau sur son dossier « client » et, après avoir vérifié l'heure, le composai. Le connaissant, il avait dû y aller en sortant de l'avion.

– *Blake Medias*, Lauren à votre écoute, fit une voix nasillarde.

– Euh... Bonjour. J'aimerais parler à Andrew Blake, soufflai-je, surprise d'entendre son assistante me répondre.

– M. Blake est en réunion. Puis-je prendre un message ? débita-elle rapidement.

– Oh... Dites-lui que Kathleen Dillon a appelé.

– Un numéro où il peut vous joindre ? demanda-t-elle avec une pointe d'énervement.

– M. Blake a mon numéro. Bonne soirée, dis-je d'une voix ferme.

Je raccrochai sans laisser le temps à cette pimbêche de me saluer. Je pensai furtivement à l'appeler sur son portable mais, s'il était en réunion, il n'apprécierait pas d'être dérangé. Je me décidai finalement pour un message :

Heureuse de ta décision. Mes soirées sont à toi. Toutes. Sans conditions. K.

Je reposai mon portable dans un coin et, ragaillardie par cette bulle de bonheur que venait de m'offrir Andrew, je repris mes occupations.

Mon téléphone sonna trois minutes plus tard. En voyant le numéro d'Andrew s'afficher, je ris doucement.

– Bonsoir, soufflai-je.

– Je voulais entendre ta voix. Pourquoi n'as-tu pas appelé ?

– Ton assistante m'a dit que tu étais en réunion. Je ne voulais pas te déranger.

Je l'entendis soupirer lourdement, puis il appela Lauren. Intérieurement, je ressentais une forme de jubilation. Le ton qu'avait employé Andrew était sec et mâtiné de colère. De toute évidence, qu'elle fasse barrage ne lui plaisait pas.

– Lauren, quand Kathleen Dillon cherche à me joindre, vous me la passez, fit la voix étouffée d'Andrew.

– Mais...

– Peu importe. Ne jouez pas avec moi, Lauren, vous êtes à deux doigts de perdre votre job.

– Bien, monsieur Blake, murmura-t-elle.

J'entendis un nouveau soupir, puis un bruit de frottement. Andrew devait sûrement avoir retiré sa main du micro.

– Préviens-moi si cela se reproduit.

– Ce n'était rien, Andrew, soufflai-je, soudainement prise de remords. Tu es occupé, c'est normal qu'elle filtre.

– Elle ne te filtre pas, toi ! Je ne tolérerai pas que tu sois mise de côté.

– D'accord, chuchotai-je avec douceur. Merci pour... ton mot, lançai-je maladroitement. Et pour le reste aussi.

– Il était temps que je le fasse. Elle... Elle appartient au passé et je ne peux plus vivre dans son souvenir.

– Andrew, jamais je ne te demanderai d'oublier ta femme. Tu l'as aimée. Et de toute évidence, une partie de toi l'aime toujours.

– Peut-être. Comment s'est passée ta journée ? éluda-t-il rapidement.

– Bien. Je... J'ai vu Dan.

– Oh... As-tu pu lui parler ?

– Je n'ai pas eu le choix à vrai dire, il m'attendait chez moi.

– Chez toi ? s'écria-t-il. Comment est-il entré chez toi ?

– Le gardien, expliquai-je. Mais, j'ai mis les choses au point avec lui.

Il y eut un court silence, et je me demandais si je devais vraiment tout lui raconter. Vu la colère qu'il avait manifestée auprès de Lauren, je n'osais imaginer sa rage si je lui racontais ma conversation avec Dan, ou à quel point cela m'avait secouée.

– Et ta journée ? demandai-je finalement.

– Longue... Chargée... Et loin de toi. J'ai dû décaler mon déplacement.

– J'ai vu. Le 15. C'est loin, avouai-je en m'apercevant à quel point je m'étais attachée à lui et à sa présence.

– Vas-tu enfin reconnaître que tu es pressée de me voir ?

– Jamais de la vie ! ris-je. Ton ego est déjà tellement monstrueux !

– Pas autant que ton entêtement ! Ceci dit, j'apprécie que tu aies appelé.

– Oh, et pourquoi ? l'interrogeai-je en souriant.

– Parce que, d'une part, ça prouve que tu tiens un tout petit peu à moi et, d'autre part, ça limite la casse.

– Ça limite la casse ? répétai-je sans comprendre.

– Tu comprendras demain.

– Andrew ! râlai-je. Tu sais que je déteste quand tu me caches des choses.

– Je ne te les cache que pour ton propre bien.

Je grommelai, plus pour la forme que par volonté de vraiment savoir ce qu'il dissimulait. Connaissant Andrew, il avait encore fait dans l'extrême.

– Je dois te laisser, murmura-t-il.

– OK. Passe une bonne soirée.

– Je t’embrasse. À plus tard.

L’instant suivant il raccrochait, sans même me laisser l’occasion de répondre. Un peu surprise, je regardai mon téléphone avant de le poser près de moi. Le reste de la nuit fut plutôt calme et je pris plus de temps que nécessaire pour traiter le dossier de *Blake Medias* et faire les réservations. Et ces mêmes réservations me firent réfléchir au genre de soirée qu’Andrew voudrait passer.

Cet homme avait tout : l’argent, le pouvoir, la volonté. Mais je ne connaissais aucune de ses passions. Peut-être le piano, songeai-je en repensant au fait qu’il avait demandé de faire accorder celui de l’hôtel. Un concert... Je secouai la tête. Il venait dans quasiment un mois, et j’étais déjà en train de me ronger les sangs.

**Emily BLAINE**

## Dear You - Acte IV

*Le Peninsula, palace somptueux au cœur de la ville qui ne dort jamais : c'est là que Kathleen se prend, toutes les nuits, à rêver au grand amour. Sans se douter que ce fantasme est sur le point de devenir réalité...*

Kat est enfin parvenue à mettre un nom sur ses sentiments pour Andrew Blake, mais la distance qui les sépare ne facilite pas leur histoire naissante. Lui, sur la côte ouest, semble plus inaccessible que jamais, ce qui pousse Kat, depuis New York, à s'interroger sur leur avenir. Sont-ils promis au même destin tragique qu'Andrew et son ex-femme ou Kat est-elle réellement son « exception », comme il le lui répète si souvent ? Malgré les doutes qui l'assaillent, elle a envie d'y croire plus que tout...

A propos de l'auteur

Après le succès de *Passion sous contrat*, Emily Blaine nous livre *Dear You*, une flamboyante romance sous forme de feuilleton en sept actes, qui comblera celles qui ont besoin de rêver un peu au quotidien – de préférence grâce à des histoires d'amour sexy, drôles et imprévisibles !

